

La

Semaine Religieuse

DE
Québec

VOL. XVII

Québec, 17 décembre 1904

No 18

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 273. — Les Quarante-Heures de la semaine, 273. — Le R. P. Coubé, 274. — Chronique diocésaine, 274. — Discours de Mgr Touchet à Lille, 277. — La Franc-Maçonnerie chez les Canadiens-Français, 282. — Combes sauveur de la patrie, 285. — Où mène-t-on la France, 286. — Visites pastorales de Mgr Plessis, 287.

Calendrier

— o —

18	DIM.	vl	IV de l'Avent, 2 cl., <i>semid.</i> Kyr. de l'Avent. I Vép. du suivant, mém. du dim., <i>O Adonai</i> , dbl.
19	Lundi	b	Expectation de la Ste Vierge, <i>dbl. maj.</i>
20	Mardi	†vl	(Vigile.) De la férie.
21	Merccr.	r	Jeune. S. Thomas, apôtre, 2 ^{cl.}
22	Jcudi	†vl	De la férie.
23	Vend.	†vl	Jeune. De la férie.
24	Samd.	vl	Jeune. De la vigile privilégiée (messe propre).

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

19 décembre, Couvent de Thetford. — 21, Couvent de Saint-Casimir. — 22, Couvent de Saint-Laurent, I. O. — 24, Hospice Saint-Antoine, à Saint-Roch de Québec.

Le R. P. Coubé

Un correspondant de Paris nous annonce, ces jours-ci, que le R. P. Coubé partira de France le 26 février prochain pour le Canada et les Etats-Unis. Le grand orateur recevra parmi nous, à coup sûr, l'accueil le plus sympathique.

Ce voyage est la réalisation d'un souhait que nous formulions ici, voilà deux ans, mais sans espérer beaucoup le voir jamais s'accomplir.

Chronique diocésaine

— Nous ne pouvons même, faute de temps et d'espace, songer à donner un compte rendu des fêtes qui ont marqué, à Québec, la clôture de l'année jubilaire, le 8 décembre. D'ailleurs, la presse quotidienne a raconté ces solennités qui ont eu lieu dans toutes nos églises, et cela peut très bien suffire.

Pour nous, personnellement, ne pouvant être partout à la fois, nous ne saurions dire quelque chose que des offices auxquels nous avons assisté, à Saint-Roch, l'avant-midi, et à Jacques-Cartier, le soir. Nous y avons éprouvé les plus douces émotions, à la vue des foules immenses et dévotement recueillies qui remplissaient les églises à ces cérémonies ; surtout en entendant les zélés pasteurs de ces deux paroisses exprimer du haut de la chaire la satisfaction et le bonheur que leur avait apportés tant de manifestations de piété de la part de leurs paroissiens, et énumérer le grand nombre de membres reçus, ce jour-là, dans la Congrégation de la Sainte Vierge et en d'autres pieuses associations ; mentionner aussi le chiffre de 5008 et de 3000 communions distribuées, le matin, respectivement, à Saint-Roch et à Jacques-Cartier.

Cette dernière paroisse célébrait, en outre, le 8 décembre, le cinquantième de l'érection de son église ; ce temple si pieux avait reçu pour l'occasion une ornementation très élégante. Une souscription des paroissiens avait permis de décorer l'autel, d'une illumination électrique qui, prochainement terminée, sera vraiment grandiose.

Chez les RR. PP. Jésuites, la fête a été signalée, entre autres

manières, par une belle réception de congréganistes de la Sainte Vierge, parmi lesquels se trouvaient quatre juges de la Cour supérieure, de nombreux membres des professions libérales, et plusieurs militaires de la garnison.

Il faut aussi mentionner la façon splendide dont les RR. PP. Oblats ont célébré la fête, dans leur paroisse de Saint-Sauveur, et signaler, au moins, l'illumination électrique de la tour de la chapelle de N.-D. de Lourdes, qui s'est continuée durant toute l'octave.

Du reste, de toute la ville et aussi des paroisses de la campagne, nous sont venus des renseignements d'après lesquels le cinquantenaire de l'Immaculée-Conception a été marqué, de toutes parts, par un accroissement sensible de la dévotion à la Sainte Vierge. Comme il est permis de penser qu'il en a été de même dans tout le monde catholique, nous devons remercier le Ciel d'avoir accordé à l'univers de si belles fêtes, accompagnées certainement des grâces les plus précieuses.

— Mardi matin, S. G. Monseigneur l'Archevêque était à Saint-Bernard, où l'on célébrait la fin des travaux de restauration et d'embellissement de l'église et du presbytère. Une trentaine de prêtres ont assisté à la fête. M. l'abbé Roy, curé de Jacques-Cartier, a fait le sermon de circonstance.

— A la cérémonie de vêtue et de profession qui eut lieu, le 6 de ce mois, à l'Hospice des Sœurs de la Charité :

Ont pris le saint Habit : Mlles Catherine Michaud, de Saint-André, en religion, Sr Marie de la Passion ; M.-Bernadette Guimont, du Cap Saint-Ignace, en religion, Sr Saint-Ignace de Loyola ; Alexina Greffard, de Sainte-Catherine, en religion, Sr Saint-Jean Gualbert.

Ont fait les premiers vœux : Sr Alvine Bouchard, dite Sainte-Luce ; Sr Georgianna Carrier, dite Saint-Jean de l'Eucharistie.

Les Sœurs Rose-Anna J. n. p. h. e, dite Saint-Dosithée ; Augustine Filteau, dite Saint-Nicolas ; Albertine Langlois, dite Sainte-Léonide ; Eulalie Lafrance, dite Saint-Olivier ; Clara Potvin, dite Sainte-Rose de Sainte-Marie ; Léopoldine Richard, dite Saint-Richard ; Claudia Guay, dite Saint-Flavien ; Alphon sine Beaudoin, dite Sainte-Colette, ont prononcé les vœux perpétuels.

M. le curé de Québec a fait un beau et éloquent sermon.

MM. les aumôniers de l'Hospice, les RR. PP. Nunesvais et Devlin, du Patronage, M. l'aumônier du Bon-Pasteur, MM. les abbés J.-E. Roy, et N. Lafrance, vicaire à Sainte-Croix, étaient présents à la cérémonie.

— Le 8 décembre, fête de l'Immaculée-Conception, avait lieu au couvent des Dominicaines de l'Enfant-Jésus une cérémonie de vêture et de profession religieuse présidée par Mgr Mathieu, supérieur du Séminaire, assisté de MM. les abbés F.-C. Gagnon, chapelain de la communauté, et P.-C. Desrochers, prêtre du Séminaire, Mgr Mathieu a aussi donné le sermon.

Deux postulantes ont revêtu le saint habit : Mlle Probertine Gastonguay, de Saint-Michel de Vaudreuil, dite Sr Marie-Rose de Lima, et Mlle Marie-Louise Thomassin, de Saint-Joachim, (Montmorency), dite Sr Marie-Louis de Gouzague.

Mlle Diana Bessette, de Saint-Hyacinthe, dite Sr Marie de l'Immaculée-Conception, a renouvelé ses vœux temporaires.

— Samedi, le 10 décembre, fête de Notre-Dame de Lorette, S. G. Monseigneur Bégin a présidé une cérémonie de vêture et de profession dans la chapelle des Franciscaines Missionnaires de Marie.

Quatorze postulantes ont reçu le saint Habit : Mlles Joséphine Plamondon, de Québec, en religion Mère M.-Gabriel de l'Annonciation ; Maria Cossette, de Roberval, en religion Mère M. de la Sainte-Couronne de Jésus ; Marie Comtois, de Worcester, Mass., en religion Mère M.-Laurence de Jésus ; Irène Hébert, de Montréal, en religion Mère M.-Similienne de l'Immaculée-Conception ; Rose-Anna Duff, de Frampton, en religion Mère M.-Térésita de Jésus ; Alexina Ferland, de Saint-Jean-Chrysostome, en religion Mère M.-Fabiola de Jésus ; Antonia Lafrance, de Québec, en religion Mère M.-Clara de Jésus ; Nellie Duff, de Frampton, en religion Mère M.-Césarie de Jésus ; Anna Jacques, de Worcester, en religion Mère M.-N.-D. des Oliviers ; Marie Jean, de Saint-Philippe de Néri, en religion Mère M.-N.-D. de l'Espérance ; Blanche Franceur, de Saint-Roch des Aulnaies, en religion Sr M. de Saint-Janvier ; Eugénie Brodeur, de Worcester, en religion Sr M.-Amica de Jésus ; Bernadette Collette, de Montréal, en religion Sr M. de Saint-Sixte ; Régina Drolet, de Saint-Augustin, en religion Sr M. de Sainte-Bonne.

Treize novices ont prononcé leurs premiers vœux : Mère Marie de Saint-Vite, Mère M.-Michaëlla, Mère M.-N.-D. du Roncier, Mère M.-Philippe de l'Eucharistie, Mère M. du Saint-Ciboire, Sr M.-Samuel, Sr M.-Saint-Malo, Sr M.-Rose-Albine, Sr M. de Sainte-Marine, Sr M.-Octavienne, Sr M.-Désiré du Sacré-Cœur, Sr M.-Rosaria, Sr M. de Sainte-Marthe.

Admise aux vœux perpétuels : Sr M.-Olive des Cinq Plaies.

Le Rév. Père Firmin, des Frères Mineurs de Québec, a fait le sermon de circonstance.

— Jeudi, le 15, a eu lieu à l'Hôtel-Dieu du S.-C. de Jésus une cérémonie de vêtue et de profession religieuse, présidée par Monseigneur l'Archevêque.

Le Rév. Père Colté, Missionnaire du S.-C., donna le sermon de circonstance.

Ont pris le saint habit : Mlles Joséphine Paré, de Deschambault, en religion Sr de l'Ange-Gardien ; Marie-Amanda Grégoire, de Sainte-Marie de la Beauce, en religion Sr Sainte-Agnès ; Marie-Imelda Michaud, de Saint-Sauveur de Québec, en religion Sr Saint-Elzéar.

A fait profession Mlle Marie-Anne Chabot, de Saint-Henri de Lauzon, en religion Sr Saint-Henri,

A la suite de cette cérémonie, Sa Grandeur donna la confirmation à deux malades de l'institution.

Discours de Mgr Touchet à Lille

Le 20 novembre Mgr Touchet, l'éloquent évêque d'Orléans, a clôturé le Congrès des Catholiques du Nord de la France, qui s'est tenu à Lille, par un admirable discours. Nous allons, en ce numéro et dans le suivant, en citer de larges extraits, à l'exclusion d'autre matière toute prête.

Le monopole nous menace.

Or, le monopole, c'est une liberté perdue. Le total de nos libertés n'est pas si élevé qu'une de moins n'importe pas. Un Anglais me disait : « Vous avez conquis des colonies immenses depuis trois siècles, et ce sont les autres qui les exploitent. Vous avez semé l'idée de liberté en 1789, et c'est pour d'autres qu'elle a fructifié. Vous êtes de singuliers gens. » Je me permis de lui répondre qu'il valait mieux être singulier par un désin-

téressement exagéré que par un égoïsme féroce. Au fond, je ne trouvai pas qu'il eût tous les torts.

Le monopole ! C'est là concurrence supprimée, la création de l'ambiance où s'épanouissent l'apathie, le manque d'initiative, la paresse. Un commerce sans concurrence ne progressera pas ; trop heureux s'il ne débite pas avant peu des produits inférieurs.

Le monopole ! C'est votre droit foulé aux pieds, pères et mères de famille. Comment ! si l'école d'Etat vous déplaît, ou si l'école privée vous va mieux, vous ne pourriez opter entre celle-ci ou celle-là ? Vous seriez contraints de faire passer vos enfants par un chemin et une porte que vous exécutez ? Comment ! vous pouvez ensemençer votre champ de la graine qui vous convient, et vous devriez nécessairement, obligatoirement, laisser un autre, et un autre qui vous déplairait, ensemençer d'idées qui vous déplairaient autant l'esprit de votre enfant ? On ne peut se passer de vous, pères et mères. Les temps ne sont plus où il suffisait à je ne sais qui de jeter des pierres pardessus son épaule dans les champs merveilleux de l'Hellade pour qu'il levât des hommes, et c'est dommage. Mais si on ne peut se passer de vous tout à fait, on s'en passera le plus possible. J'explique. Vous donnerez votre sang à vos fils et à vos filles ; ils seront la chair de votre chair, l'os de vos os ; ils porteront votre nom ; mieux, vous les nourrirez, vous les vêtirez vous veillerez près de leur berceau ; malades, vous les soignerez et vous les guérirez ; mais dès que leur raison s'ouvrira, fraîche et avide comme un bouton printanier qui veut boire du soleil et de la rosée, de ceux qui vous ont tant coûté de sueurs et d'inquiétudes et de veilles, vous n'aurez plus la maîtrise, ils appartiendront à l'Etat, et l'Etat, suivant l'expression trop louée par un député, homme de très grands moyens tout de même (c'est visible à qui le lit), « leur imprimera son effigie ».

L'Etat leur imprimera son effigie ! L'Etat, qu'est-ce que c'est que cela ? L'effigie de l'Etat, qu'est-ce que c'est encore que cela ? L'Etat, dans sa réalité la plus concrète, ce seront nos ministres, sans doute. Conséquemment encore tous les enfants de France devront porter l'effigie de nos ministres. Tous les enfants de France porter l'effigie de nos ministres, de tous nos ministres ! Parle-t-on au propre ? Parle-t-on au

figuré? Pauvres petits! Si c'est au propre que vous parlez, où porteront-ils cette multiple effigie, grand Dieu! cette effigie du président du Conseil, cette effigie de M. le ministre de la Guerre, cette effigie de M. le ministre de la Marine. Je cite les gros seigneurs...

Parle-t-on au figuré? Veut-on dire que tous les enfants de France seront élevés dans les idées de nos ministres? Et si d'aventure nos ministres n'avaient pas tous les mêmes idées, quel embarras! Ne badinons plus. L'Etat vis-à-vis de l'enfant, pratiquement, c'est l'instituteur. Eh bien! ce n'est pas parce que l'instituteur a passé deux ans, moins cinq ou six mois de vacances, dans une école normale, ce n'est pas parce qu'il a un brevet élémentaire ou supérieur, ce n'est pas parce qu'il fait des mathématiques jusqu'à la règle de trois inclusivement, ce n'est pas parce qu'il tient en sa poche une nomination de M. le préfet, qu'il lui appartient de s'imposer au père de famille et de frapper sous le prétexte sot d'effigie d'Etat l'âme des enfants au coin de ses propres et personnelles idées. Il faut, si le père de famille le juge bon, qu'il ait la faculté de soustraire ses enfants à cette frappe. Il lui faut la contradictoire du monopole, c'est-à-dire la possibilité de l'école libre. L'Etat qui la refuserait abuserait. Tous les pères de famille de France devraient se dresser contre cet abus. Oui, tous, même ceux qui auraient leurs enfants aux écoles d'Etat. Car telle est la solidarité entre citoyens, que si l'un est menacé dans sa liberté, tous sont menacés dans leur liberté. Si l'Etat arrachait un cheveu contre le droit à un citoyen français, nous devrions tous nous sentir menacés de calvitie. Celui qui ne comprend pas cet axiome n'est qu'un serf douloureux, à moins qu'il ne soit un sectaire jacobin. Il n'est pas un homme libre.

Le moyen efficace de résister à l'Etat monopoliste?

C'est l'association. Il faut l'association des fondateurs de l'école, des maîtres de l'école, des pères et mères dont les enfants suivent l'école, et j'entends une association légale, déclarée conformément à la loi de 1901.

Associez-vous, catholiques. Isolés, nous sommes des atomes devant une machine énorme: l'Etat. Associés, nous sommes en capacité d'arrêter la machine énorme. Un ministre s'est vanté d'avoir fauché 10 000 de vos écoles. Il faut l'en croire. Pensez-

vous que si, au lieu de trouver devant soi des curés — qui furent très braves, je suis fier de leur rendre ce témoignage — et des comités couvrant étroitement les maîtres et les enfants, pensez-vous, dis-je, que s'il avait trouvé un million de pères de famille et un million de mères de famille, soit 100 pères de famille et 100 mères de famille par école, pensez-vous qu'il n'eût pas été autrement impressionné ? Est-il certain qu'il eût osé ? . . . Le spectacle que nous ne lui donnâmes point alors, donnons-le lui à l'occasion.

Oui, si vous entendez nous réduire au joug de l'odieux monopole, nous donnerons le spectacle de notre fédération. Ah ! si des associations d'enseignement libre se levaient partout sur notre sol ; si soulevées partout, elles se fédéraient, quelle belle armée ! Une armée qui ne rêverait que le bien. Une armée qui ne voudrait que la liberté. De quelles erreurs, de quels attentats peut-être elle préserverait le pouvoir ! Quelle influence pacifiante elle aurait sur les destins de la France. Allez, l'entreprise n'est pas difficile. Il suffit de comprendre et de vouloir, et, fût-ce difficile, l'effort auquel je vous convie est digne de votre intelligence et plus digne de votre cœur.

Vos évêques s'en fient à vous.

... Faut-il ajouter, est-il nécessaire d'ajouter qu'ayant réclamé la neutralité religieuse dans les écoles d'Etat, nous y réclamons plus que la neutralité patriotique, laquelle, en certains cas, laisse pourtant à désirer.

La diffusion de certaines rêveries humanitaires ne peut être sans nous alarmer. L'« humanité » est un mot qui sonne bien. La « France » est un mot qui sonne mieux. La France toute voisine nous est plus chère que l'humanité très lointaine. Nous aimons notre pays. Nous aimons son passé glorieux littérairement, glorieux catholiquement, glorieux militairement. Nous croyons à ses destinées dans l'avenir. Nous sommes fiers de sa langue bégayante et déjà héroïque dans la chanson de Roland, savoureuse et pittoresque dans Montaigne et Rabelais, juste dans Pascal, majestueuse dans Bossuet, fière, tendre, souple dans Corneille, Racine, Voltaire, sonore dans Lamartine, Musset, Hugo. Nous aimons les idéales figures de ces Martin

de Tours, Remi de Reims, Clotilde, Bathilde, Jeanne de Chantal, Marguerite-Marie, François de Sales, Vincent de Paul, Labre, Vianney, et au-dessus de tous peut-être, au moins pour moi, celle de cette enfant unique, pure comme un lys, spirituelle, tendre, cœur de femme et cœur de lion, naïve et fine, croyante et aimante, qui eut la gloire de couronner son roi, celle plus grande de sauver son pays, et, comme si Dieu n'avait pas eu assez de présents pour la combler, l'honneur tragique de mourir sur un bûcher, rançon d'un grand peuple, victime d'un autre grand peuple et qu'elle domine tous les deux, le peuple anglais par la pitié qu'elle lui inspira, le peuple français par l'amour dont elle le pénétra, l'étoile de notre histoire, l'étoile de toute histoire, Jeanne d'Arc. Nous aimons de la France l'épopée guerrière parmi les flamboiements de son épée; Charlemagne nous dit quelque chose, et Duguesclin, et le grand Ferré et Henri IV, et Condé et Turenne, et les Volontaires de 92, et Bonaparte et Pélissier, et les mobiles de 70. Nous aimons la terre que Dieu a assignée pour porter le berceau de vos fils et garder la cendre de nos pères, terre féconde qui donne le lait et le vin, terre utile qui recèle le charbon et le fer, terre charmante que ne désolent ni le soleil trop brûlant ni le froid trop sévère, terre notre bonne nourrice, l'enchanteresse de nos yeux, la berceuse de nos douleurs, le réservoir inépuisable de nos biens. Nous aimons le drapeau. Il est blanc comme la neige, bleu comme l'azur, rouge comme le sang. Il signifie loyauté, vaillance, honneur. Il a flotté sur tout sommet en paix et guerre. Il fut troué par les balles de la défaite, couronné par les lauriers de la victoire. La défaite autant que la victoire nous l'ont rendu sacré. Nous l'aimons.

Et nous entendons que les maîtres de nos enfants fassent sentir qu'ils aiment le pays et ont le culte du drapeau.

La guerre est horrible. Le maître peut le dire, c'est vrai.

Le soldat est sublime. Le maître doit le dire, c'est vrai encore.

Stoessel et ses compagnons assiégés depuis quatre-vingt-dix ou cent jours là-bas, et gardant, stoïques sous les avalanches de fer et de feu, la forteresse fabuleuse à la sainte Russie et à son Tsar, magnifient l'humanité. Nous leur envoyons notre hommage. Et nous voudrions que la France, s'il le lui fallait, trouvât des fils intrépides comme ces héros. Des hommes pareils

ne se forment pas à côté du drapeau traîné dans la boue.
Que l'Etat veille sur ses maîtres.
Nous répondons des nôtres.

(A suivre.)

La Franc-Maçonnerie chez les Canadiens-Français

Le 19 novembre dernier, la *Patrie*, de Montréal, publiait le grave article que voici :

Les révélations portées à la tribune des Chambres françaises sur le rôle joué par la Franc-Maçonnerie, ont appelé l'attention du monde.

Le Grand-Orient a eu, pendant les trois ou quatre années dernières, le droit de vie et de mort sur l'armée. La France officielle, aujourd'hui, c'est le Grand-Orient.

Il n'est pas étonnant que les ordres religieux aient été expulsés, que les catholiques soient pour ainsi dire chassés, exilés de leur patrie. La France est en révolution. Comme le *Gaulois* l'écrivait ces jours derniers : il n'y a que la guillotine qui manque. Et qui sait ?

Nous avons le grand regret de savoir qu'un certain nombre de nos compatriotes, de Canadiens-Français de notre ville et même des campagnes se sont laissé entraîner dans le courant d'idées qui a jeté la France dans l'effroyable crise où elle se débat et s'épuise.

Nous n'écrivons pas à la légère ces lignes. Nous parlons parce que NOUS SAVONS.

Les diverses religions protestantes ne défendent pas à leurs membres de faire partie de l'Ordre.

Si nos renseignements sont exacts, nos concitoyens anglais qui appartiennent à la Franc-Maçonnerie ne s'attaquent pas au catholicisme, à l'Eglise.

Il en est autrement des catholiques. Eux, constituent une organisation hostile, dont le but principal est de combattre, de détruire l'influence religieuse, les institutions catholiques.

Que l'on ne nous dise pas NON.

Nous parlons parce que NOUS SAVONS.

Le groupe de Franc-Maçons canadiens-français dont les quartiers-généraux sont dans notre ville, a affiché des tendances tellement antireligieuses, tellement anticatholiques, tellement agressives, que les membres anglais et protestants de l'Ordre auxquels ils se sont affiliés, ont refusé de les suivre et de se joindre à eux.

Que l'on ne nous dise pas NON.

Nous parlons parce que NOUS SAVONS.

L'un des jours suivants, le *Journal*, aussi de Montréal, reproduisait cet article et en confirmait l'exactitude.

Depuis lors, ces deux journaux et d'autres publications sont

revenus à diverses reprises sur le péril maçonnique qui menace notre heureux pays.

Le 30 novembre, la *Patrie* reproduisait de la *Gazette*, journal montréalais anglais et protestant, un article où se trouvent les passages suivants :

Une enquête sûre et discrète parmi le monde maçonnique indique que 450 Canadiens-Français environ sont affiliés aux différentes loges maçonniques de notre ville. Il se peut cependant que leur nombre s'élève à 500, mais il ne peut certainement pas le dépasser.

.....
— Est-il vrai qu'il y ait beaucoup de Canadiens Français franc-maçons ? fut la question posée à un des membres anglais de l'Ordre, le lendemain de l'article de M. Tarte, paru dans *la Patrie* et traitant des mérites respectifs de la franc-maçonnerie anglaise et française.

— Sans doute, fut-il répondu vivement.

Il y a une loge qui compte 170 membres, et des représentants des loges anglaises et françaises font aux loges de chaque nationalité des visites chaque semaine. Il y aurait bien des surprises dans notre bonne ville, dans notre vieille ville de Montréal, si tous les Canadiens-Français membres de loges de francs-maçons paraissaient soit sur le Champ de Mars, soit dans les rues un jour de Saint-Jean-Baptiste.

Nous avons vu avec satisfaction cette levée de bouchers qui vient de se produire dans une grande partie de notre presse, contre la franc-maçonnerie. Certains intérêts électoraux ont pu la déterminer, en partie ; mais le fait qu'elle s'est poursuivie, même depuis que n'existent plus ces intérêts électoraux, montre bien que l'esprit chrétien et national l'inspirait aussi. Et nous espérons que nos journalistes continueront le combat antimaçonnique, en revenant assez souvent sur le caractère impie et nettement antichrétien de la franc-maçonnerie. Ils ne feront en cela que suivre le mot d'ordre souvent donné par les Souverains Pontifes.

Voilà un certain nombre d'années, il y eut déjà chez nous une campagne contre la secte maçonnique. Mais elle n'eut pas beaucoup de succès, en ce sens qu'on ne voulut pas croire qu'il fût question d'un danger sérieux pour nos croyances et notre état social présent. Aujourd'hui, l'opinion publique se réveille un peu de son apathie, en entendant dire qu'il y a probablement 500 de nos compatriotes affiliés aux loges maçonniques, et encore à la section maçonnique de France, qui est la plus violemment et la plus ouvertement ennemie de la foi catholique.

On dira peut-être : Il est sans doute bien déplorable que

500 Canadiens-Français catholiques soient ainsi tombés dans les filets de la secte diabolique. Mais, enfin, que peuvent faire ces quelques centaines de Renégats contre le million et demi que nous sommes dans la Province ?

A cela on peut répondre que, proportionnellement au chiffre de la population, notre peuple canadien-français de la province de Québec compte déjà le quart de ce qu'il y a de francs-maçons en France : et cela est déjà énorme. — Il faut ajouter qu'il y a quelques années on admettait qu'il y avait, dans tout le Canada, une trentaine de mille affiliés à la franc-maçonnerie : proportion qui relativement au chiffre de la population est bien des fois plus considérable que celle de la France, où il y a à peine vingt-cinq mille francs-maçons, dans une population de quarante millions d'âmes.

Quand on sait ce que ce petit nombre de francs-maçons a accumulé de ruines, en France, depuis un peu plus d'un siècle, il est à croire que les loges du Canada pourraient nous causer beaucoup de « trouble, » si quelque jour elles jugeaient bon de tenter un mouvement d'ensemble contre notre religion ou contre notre race. Et d'après ce qu'on sait de l'état d'esprit créé par la franc-maçonnerie chez ses adeptes, il est non moins permis de croire que, ce cas échéant, on verrait la plupart des maçons canadiens-français faire cause commune avec nos ennemis.

On aurait donc grand tort, plus encore aujourd'hui que dans le passé, de ne pas prendre au sérieux le danger maçonnique au Canada, et particulièrement dans notre Province. Il faut au contraire être d'autant plus sur ses gardes, en cette question, que longtemps encore la franc-maçonnerie travaillera chez nous dans les ténèbres ; la diabolique association ne se montre au grand jour que lorsqu'elle a bien préparé le terrain. — Qui a pu ne pas voir que ce labeur préparatoire est commencé, en notre pays, depuis un certain nombre d'années ?

Regardons non pas ceux qui sont plus heureux que nous, mais ceux qui sont plus malheureux.

Estimons-nous heureux de n'être pas dans la catégorie des plus malheureux.

Combes sauveur de la patrie

— 0 —

De M. Henry Maret, journaliste radical de Paris, cette vue humoristique de la persécution religieuse en France :

Nous l'avions, en dormant, madame, échappé belle. Il paraît que, sans nous en douter, tant nous ronflions, nous étions assiégés par une armée de frocards et de nonnes, qui, à la vérité, n'empêchaient pas la France de devenir de plus en plus républicaine, mais ce n'était que pour mieux cacher leur jeu, et, sans M. Combes, qui, lui, veillait sur la tour, nous nous serions éveillés, un beau ou plutôt un laid matin, avec une ceinture de cordes autour des reins, un chapelet à la taille et une large tonsure sur la tête ; ce qui nous eût effectivement fortement contrariés et gênés pour aller dîner en ville.

Tel Scipion, accusé de je ne sais quoi par ses ennemis, se contenta, pour toute réponse, de rappeler ses exploits et de dire :

« Montons au Capitole et rendons grâce aux dieux ! »

— Mais, monsieur Combes, vous ne nous parlez pas beaucoup de ces grèves de Marseille, qui menacent de ruiner à jamais notre premier port de commerce ?

— Puisque je vous dis que j'ai fermé treize mille neuf cent quatre établissements congréganistes !

— Nous ne serions pas fâchés non plus de connaître votre sentiment sur les événements d'Extrême-Orient, et si vous pensez à protéger notre Indo-Chine contre toute éventualité fâcheuse.

— Combien de fois faudra-il vous répéter que je suis résolu à employer l'argent qui aurait pu améliorer la situation des instituteurs, à fermer cinq cents nouvelles écoles et à les remplacer dans le plus bref délai ? Je ne peux pourtant pas tout faire à la fois.

Il ne dépend pas toujours de nous d'être riche, mais il dépend toujours de nous d'être vertueux.

Dans tout ce que nous faisons, prions comme si nous ne pouvions rien, mais agissons comme si nous pouvions tout.

Où mène-t-on la France ?

... J'ai vu la guerre de 1870. A cette date j'étais déjà un homme. J'ai vu flamber les chaumières, j'ai vu éventrer à coups d'obus ma propre maison, où dormaient mon père et ma mère, j'ai vu nos champs et nos vignes dévastés. C'était effrayant et d'une infinie tristesse ! Oh ! la guerre !... Quelle folie ! Quelle chose maudite !...

Et bien ! je dois vous le dire, je n'ai jamais souffert pendant la guerre allemande comme j'ai souffert cette année. Et ils sont des milliers de pères et de mères qui pensent comme moi !

En 1870, c'étaient des ennemis séculaires qui nous attaquaient et qui se vengeaient. Aujourd'hui, ce sont des concitoyens, des frères qui nous frappent. En 1870, l'invasion allemande respectait nos chapelles, nos tabernacles, nos écoles professionnelles et nos hôpitaux catholiques. Aujourd'hui l'invasion maçonnique viole et renverse tout cela ! Elle exigera qu'en terre païenne on protège les pagodes et les mosquées ; en terre de France, elle applaudira aux soldats qui chassent les gens des églises dont ils ferment définitivement les portes !

Où tout cela nous mènera-t-il ? Je n'en sais rien ; mais ce que je sais, c'est que notre pauvre et infortunée patrie qui, du Nord au Midi, porte partout, buriné dans sa chair, le souvenir ineffaçable des Alligeois, des Maures et de tant d'autres, à la veille de voir se rouvrir l'ère de ces luttes inhumaines qui s'appelèrent les guerres de religion, ère qu'elle croyait fermée pour toujours, frémit d'épouvante et de colère.

Ce que je sais, c'est que les larmes que la Franc-Maçonnerie a fait couler à flots depuis quinze mois surtout, larmes de mères, larmes d'enfants, larmes de saintes, larmes de pauvres, de souffrants et d'agonisants, ces larmes-là crient vengeance vers le ciel, comme le sang !

Nous, prêtres, nous interdisons la vengeance, sans pouvoir toutefois en endiguer le cours affolé ; mais Dieu, parce qu'il est la sagesse et la justice, ne garde-t-il pas le droit de l'exercer à son heure, et dans la mesure qu'il lui plaît ?

— Ce que je sais, c'est que si les catholiques ne veulent pas aujourd'hui reprendre conscience de leur force, malgré nos conseils, et se décider à une résistance unanime et énergique

contre la Franc-Maçonnerie, c'en est fait de notre pays! Avant dix ans, épuisé par les divisions intestines, il sera à la merci du premier sabre étranger à qui viendra la tentation ambitieuse de le mutiler et d'en ramasser les lambeaux!

MGR DELAMAIRE, évêque de Périgueux.

VISITES PASTORALES DE MGR PLESSIS

JOURNAL DE LA MISSION DE 1816

(Suite.)

— o —

Nous entrâmes donc dans le vaisseau, et avec plusieurs passagers, entre lesquels se trouvaient quatre gentilshommes arrivant d'Angleterre, ayant parcouru les Etats-Unis, et en devoir de visiter les deux provinces du Canada. Ils avaient saisi le Capt. Otty presque au moment de son débarquement, lui avaient donné à dîner chez Rogers même où nous logions, apparemment pour l'engager à leur donner passage, et n'avaient pas perdu leur temps. Au moyen de ces survenants, nous nous trouvions dix à onze dans la chambre du capitaine, sans compter plusieurs autres qui étaient avec les lieutenants, entre lesquels se trouva un marchand irlandais, qui s'était mis à bord, sans l'aveu ni la permission de qui que ce fût, chose assez étrange, mais dont les officiers du vaisseau se contentèrent de murmurer tout bas, sans l'inquiéter. Heureusement il n'y avait point de dames à bord, mais, en revanche, il y avait des chiens, des chats, des renards, assez nuisibles à la propreté du vaisseau.

21 juillet. Cette foule de passagers ne fit rien perdre au capitaine Otty de son attention et politesse pour l'évêque de Québec et ses compagnons. Dès le premier soir, il lui livra son lit et son cabinet, comme il avait fait en montant, et, faute d'autre place, coucha sur le plancher de la grande chambre, tout le long de la traversée, après en avoir abandonné un tiers, séparé, comme on a dit ci-dessus, par des rideaux de flanelle pour le coucher exclusif de MM. Tabeau, Kelly et Gauvreau qui furent fournis de lits, comme au premier passage.

Prié, le lendemain matin, de trouver bon que les catholiques qui étaient à bord fussent assemblés pour la récitation des

prières, non seulement il le permit, mais offrit à l'évêque de prendre le pont pour cet effet, et sur ce que celui-ci lui observa que la manœuvre en pourrait être gênée, et qu'il se contenterait de l'entrepont, le capitaine y fit aussitôt transporter un tapis et des chaises pour le clergé. L'exercice dura environ trois quarts d'heure, pendant lesquels il régna beaucoup de silence sur le vaisseau.

24 juillet. Il venta peu dans le cours de cette semaine, mais les matinées furent très froides. Nous restâmes à bord, lundi, mardi et mercredi tout entiers. Enfin nous débarquâmes à Kingston, le jeudi, assez matin pour dire la messe, si l'église n'eût été embarrassée d'ouvriers, qui en construisaient les bancs, conformément à l'ordonnance rendue dans la visite. L'évêque y trouva aussi la cloche qu'il avait demandée à Québec, et eut la satisfaction d'en faire la bénédiction solennelle, le soir du même jour. Elle eut pour parrain le colonel Georges M^cDonnell, le vainqueur des Américains à Ogdensburg, catholique zélé et estimable, et pour marraine, la dame du marguillier en charge. Cela fait, on ne songea plus qu'à regagner au plus vite le Bas-Canada. Mais les bateaux étant tous retenus pour le transport des troupes qui descendaient à Montréal, il ne fut possible de partir que le samedi. L'évêque eut la consolation de donner encore à quelques personnes le sacrement de confirmation, à l'issue de sa messe, le vendredi, et s'embarqua, le lendemain matin, au son de la nouvelle cloche que l'on avait eu le temps de monter. Bientôt il apprit que l'adjudication des bancs placés par son ordre, dans cette église, s'était élevée à la somme annuelle de £ 289, et que les paroissiens avaient acquis un vaste emplacement au devant de leur église, sur lequel ils se préparaient à élever une maison pour le logement fixe du prêtre, dont ils ont payé jusqu'à présent le loyer.

27 juillet. Il ne vit pas avec un égal plaisir qu'en échange de toutes les politesses qu'il avait reçues des officiers de la Marine Royale, on lui présentait des comptes montant à £ 122, pour les deux passages que ses compagnons et lui avaient faits sur les lacs Erié et Ontario. Il se persuada que cette demande était le résultat de quelque malentendu, paya la somme et se réserva le recours au gouvernement pour un remboursement dont on lui a, depuis, donné des assurances. (A suivre.)